



Les jeunes néonazis agitent Zurich

ACTIVISME Ils s'appellent Junge Tat, «la jeune action», et multiplient les opérations. Culte du corps et visuels instagrammables, l'extrême droite alémanique se montre en pleine lumière

BORIS BUSSLINGER
@BorisBusslinger

L'un à côté de l'autre, ils se présentent. «Je suis Tobi.» «Je suis Manu.» «Nous sommes tous deux activistes au sein de Junge Tat.» Raie sur le côté, moustache fine, t-shirt frappé d'un logo «défends ton clan» sur fond de citation d'Ernst Jünger, auteur allemand ayant fait partie de la Wehrmacht, les Alémaniques, dont l'organisation avait déjà intimidé un service religieux zurichois lors de la Gay Pride de juin, reviennent en vidéo sur leur dernière action: la perturbation mi-octobre d'un événement de lecture pour enfants animé par des drag-queens.

Dans ce même film posté quelques jours après les faits, un groupe de neuf hommes se prépare à l'action avant de fondre sur la Tanzhaus, lieu de la conférence situé à Zurich dont ils empêchent l'accès en déployant feux de Bengale rouges en main une banderole «Famille plutôt qu'idéologie du genre». Ils sont cagoulés. Ce qui n'est pas le cas de Tobi et Manu, qui commentent sans tressaillir leurs actes à visage découvert. La preuve que Junge Tat se sent de plus en plus à l'aise en

Suisse, estime un spécialiste, qui décrit une période propice aux idées brunes.

Le portail web des Junge Tat donne d'abord l'impression d'une méthode de développement personnel. Il y a trois piliers. Le sport: «Un esprit sain dans un corps sain», dit le groupe, dont les vidéos regorgent de jeunes hommes blancs qui effectuent des pompes torse nu, marchent en montagne (c'est l'une de leurs activités de *team building*) ou pratiquent la boxe – «afin de lutter contre la paresse de notre société». L'action: «Le discours ne change rien. Nous en avons assez des messages d'apaisement libéraux. Il faut faire.» Et l'éducation: «Le citoyen se contente de végéter devant la télévision. Faire usage de sa libre pensée ou lire un livre est devenu proscrit.» En suggérant justement quelques lectures. Notamment de Jungeuropa, maison d'édition allemande publiant suprémacistes blancs et textes de collaborateurs du régime de Vichy.

Racisme, nationalisme blanc, pureté ethnique

Fondé début 2020, Junge Tat n'est de fait pas actif dans le bien-être mais le résultat d'une fusion de petits groupes néonazis. Originaires de Winterthur, Berne et des alentours de Zurich, ses membres, qui n'étaient encore qu'une poignée il y a deux ans, semblent désormais bien plus nombreux – réunissant jusqu'à 6000 membres sur leur chaîne Telegram. Toutefois, le sont-ils vraiment et, surtout, comment expliquer le succès de ce groupe par rapport aux autres?

«La notion d'appartenance à un groupe néonazi a complètement changé avec internet, explique Damir Skenderovic, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Fribourg et spécialiste des mouvements d'extrême droite. Il y a probablement peu d'actifs, mais c'est leur potentiel global qui doit être analysé. Et celui-ci est clairement en hausse.» Très juvénile, l'habileté du groupe en matière de nouvelles technologies (réseaux sociaux, vidéos par drone, logos flashy) joue clairement un rôle, estime l'académicien. Mais c'est surtout la période qui permet ce nouveau sursaut.

«Les théories du complot sont souvent un tremplin vers l'extrême droite»

DAMIR SKENDEROVIC, HISTORIEN

«Il y a toujours eu des phases dans ce genre de mouvements, poursuit Damir Skenderovic. Mais rendons-nous compte. En Suisse, durant la pandémie, des vaccino-sceptiques ont défilé côte à côte avec des extrémistes de droite sans y voir de pro-



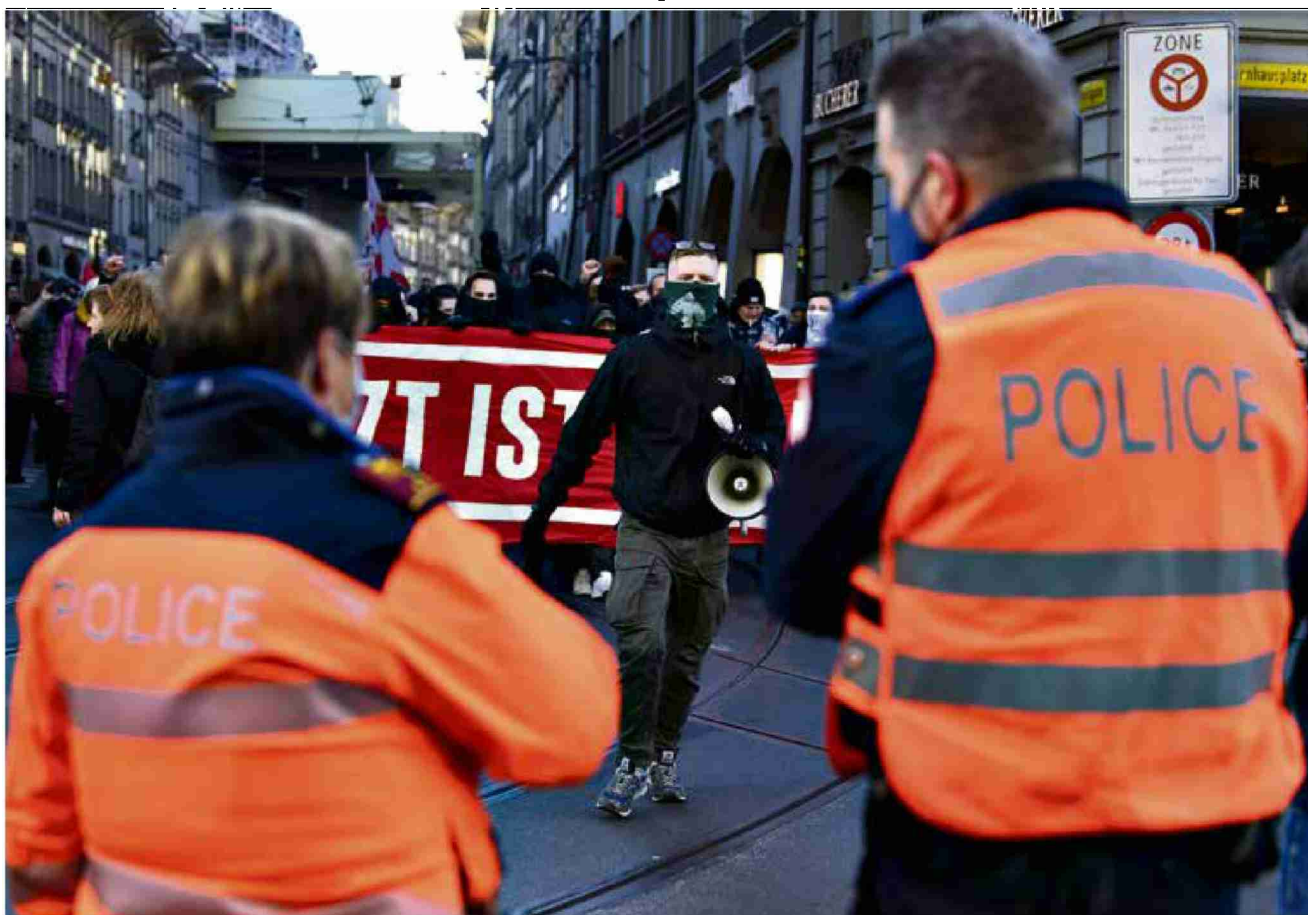
blèmes particuliers, les théories du complot ont connu une hausse massive, or elles sont souvent un tremplin traditionnel vers l'extrême droite. Et Donald Trump, président américain au rayonnement international, a ouvertement soutenu des idées de suprémacisme blanc et de groupes néonazis. L'Italie s'est par ailleurs récemment dotée d'un gouvernement nostalgique de Mussolini. Ce n'est pas rien.»

Résultat, constate-t-il: les mouvements anciennement underground comme Junge Tat montent à la lumière. Tout en parvenant à rester relativement «discrets» car ils thématisent des sujets qui sont désormais partout dans l'espace public, notamment la «question du genre et ses prétendus dangers pour la société» ou encore «l'antiracisme».

Une plainte et une enquête

«Il y a une biologisation des enjeux bien connue parmi ces cercles de droite», relève le pro-

fesseur, «mais qui parvient à s'appuyer sur des discussions devenues omniprésentes». Derrière des positions qui paraissent peu éloignées du mainstream en vogue, les idées sont cependant toujours les mêmes, rappelle Damir Skenderovic: «racisme, nationalisme blanc et pureté ethnique». La Tanzhaus a porté plainte et l'enquête est en cours», indiquait hier la police zurichoise, qui n'a jusqu'ici pas annoncé d'arrestations. ■



Le groupe néonazi Junge Tat en tête d'une manifestation contre les mesures de lutte contre la pandémie de Covid-19. (BERNE, 22 JANVIER 2022/ANTHONY ANEX/KEYSTONE)